P. 252. E

4me année. — N° 142 JOURNAL QUOTIDIEN — Le N° : 10 centimes Vendredi 21 Juin 1918

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Annonces financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne. fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 1.75 — 3 mois, fr. 5.25

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. GOLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LETTRE DE BRUXELLES
UNE EXCELLENTE RECLAME

Lettre de Bruxelles

Bruxelles, 18 juin 1918.

Il y a quelques années, c'eut été une bonne fortune pour un correspondant de Bruxelles que de pouvoir, pour sa première lettre, vous envoyer des informations et des commentaires au sujet d'une crise ministérielle comme celle qui vient d'aboutir à la retraite forcée de M. de Broqueville. Mais aujourd'hui le gouvernement belge est au diable vauvert, l'hôtellerie de Sainte-Adresse où se cuisinent les affaires de l'Etat est loin d'être une maison de verre, et une légion de censeurs veille jalousement à ce qu'il ne s'en échappe qu'une vérité infinitésimale et graduellement dosée. De là vient qu'après une série de conjectures plus ou moins approximatives sur la cause réelle des derniers événements, ce n'est que d'aujourd'hui que l'on peut enfin, avec quelque certitude — et encore en procédant souvent à l'aide d'ingénieuses déductions — porter un diagnostic sérieux sur la maladie mortelle à laquelle la politique de M. de Broqueville vient de succomber au Havre.

Une information d'allure officielle est venue nous apprendre qu'à un moment donné le roi Albert s'est trouvé devant la démission collective de tout son ministère, qui doit comporter actuellement — si nous savons bien compter — quelque chose comme quatorze titulaires. De la manière dont la crise s'est provisoirement dénouée, on peut inférer, sans crainte de se tromper, que la démission de M. de Broqueville s'est trouvée en balance avec celle de tous ses collègues. Sa retraite et son remplacement par M. Cooreman ont, en effet, suffi pour que tous les autres ministres acceptassent immédiatement de rester en fonction.

De ce fait, il est permis de tirer deux conclusions : la première, c'est qu'un différend grave venait de surgir entre M. de Broqueville et tous ses collègues, différend qui devait porter sur un point d'une importance telle qu'il était capable de faire naître une véritable insurrection de tous les ministres contre la personnalité de M. de Broqueville.

Le second point qu'il faut retenir de cette extraordinaire aventure, c'est que la nécessité où se sont trouvés les ministres de devoir recourir à une manifestation si démonstrative pour obtenir le retrait de M. de Broqueville, prouve que la politique de celui-ci trouvait au moins un appui parmi le Conseil de la Couronne : celui du roi Albert lui-même. Sinon, il tombe sous le sens que tous les autres membres du cabinet, formant bloc contre M. de Broqueville, n'auraient pas dû placer le souverain devant la menace de la grève générale de tous ses conseillers, pour le décider à se séparer de l'homme qui n'a cessé de diriger son gouvernement depuis le début des terribles événements que nous vivons actuellement.

Ce qui se passe donc au Havre mérite toute notre attention, et, pour quiconque possède quelque peu le sens de l'actualité en politique, il se joue là-bas en ce moment une grosse, une très grosse partie, qui peut avoir sur les destinées de notre pays une influence décisive. L'essentiel est de chercher à connaître maintenant quelles sont les raisons qui ont valu à M. de Broqueville la soudaine animadversion de tous ses collègues.

Pour cela, nous possédons certains éléments que les informations de la Presse étrangère et les dépêches des agences ont mis à notre disposition. Il y a d'abord la fondation récente d'une Ligue flamingante en Hollande à laquelle M. Hellepute a adressé des paroles qui peuvent être prises pour une adhésion au principe de la séparation culturale. Il y a ensuite la création au Havre d'une école flamande pour officiers et sous-officiers, ce qui implique l'intention de diviser prochainement l'armée belge en régiments flamands et en régiments wallons. Il y a encore la visite, annoncée « urbi et orbi » de M. Van Cauwelaert au Havre où il aurait eu un long entretien avec M. de Broqueville et dont, à son propre témoignage, il serait revenu enchanté. Il y a enfin — couronnant le tout — la nouvelle inopinée d'une mission officielle en Suisse dont MM. Van Cauwelaert et Heyman seraient chargés à l'effet d'étudier dans ses détails, le régime fédéral qui est en vigueur dans ce pays et d'en examiner les possibilités d'application à la Belgique après la guerre.

Si telle est la vérité au sujet des événements qui se déroulent actuellement au Havre, — et comment en douter quand tant de faits concordants contribuent à en confirmer l'exactitude ? — ils ne peuvent manquer d'avoir un retentissement considérable. Jugez-en vous-même : M. de Broqueville se serait converti à la Séparation, et il aurait préféré tomber sur cette question plutôt que de s'en dédire !... Qui aurait pensé cela, il y a seulement un an, il y a seulement six mois, alors qu'on osait encore vouer à la potence et au peloton d'exécution ceux qui avaient compris que là était désormais le salut pour la Belgique, et qu'il n'y en avait plus d'autre ?... M. de Broqueville, éclairé par les événements, instruit par l'expérience, est aujourd'hui de leur avis. Conducteur du char de l'Etat, il s'aperçoit enfin que, sur la route où tant de fois nous lui avons crié : casse-cou ! il le menait aux abîmes. Empêché aujourd'hui de changer sa direction, il passe la main à d'autres, se réservant, pour plus tard, la consolation du : « Je l'avais bien dit ! » qui est la revanche des hommes politiques habiles qui savent choisir leur moment pour tomber et s'assurer l'approbation de l'avenir.

Que les Belges restés au pays méditent fructueusement la leçon qui découle pour eux de cette crise ministérielle soudaine qui n'est peut-être pas terminée par la seule démission de M. de Broqueville. A la vérité, c'est plus qu'une crise ministérielle, c'est une crise nationale qui s'ouvre aujourd'hui, et ceux qui l'auront déchaînée, par leur incompréhension et leur entêtement portent devant l'histoire une responsabilité écrasante.

Certes, M. de Broqueville n'y échappera pas pour sa part, et sa tardive clairvoyance ne l'absoudra pas d'avoir laissé venir les choses au point où elles en sont. Il a laissé passer trois années sans rien faire; trois années pendant lesquelles il a opposé un « non-possumus » implacable à des revendications légitimes: trois années pendant lesquelles les Unionistes se sont vus débordés par les Extrémistes et les querelles se sont envenimées. En des périodes, comme celle que nous avons vécu en territoire occupé, une politique d'atermoiement et de tergiversation est une politique criminelle, car elle laisse le champ libre à des courants qu'il devient impossible de remonter dans la suite. Dans ces moments-là, ce n'est pas le geste qui importe, c'est avant tout le choix de l'heure à laquelle on l'exécute.

C'est pourquoi la démission de M. de Broqueville, si importante qu'elle puisse être au point de vue historique, n'a pour nous qu'une valeur symptomatique. Elle nous permet de juger de la profondeur du désarroi qui règne dans l'esprit des dirigeants de l'ancienne Belgique. Elle vient trop tard pour remédier à l'entêtement des uns et à l'intransigeance des autres.

Si Frère-Orban avait consenti à la révision de la Constitution au temps où il était encore ministre, la Belgique ne serait pas tombée dans l'abîme où elle se débat maintenant. Si M. de Broqueville s'était converti à la Séparation au mois de juin 1916, au lieu de le faire au mois de juin 1918, l'avenir pouvait encore être sauvé. Aujourd'hui sa démission ouvre l'ère du gâchis et de l'incohérence. On s'en apercevra bientôt

F. FOULON.

DÉPÊCHES DIVERSES

Troubles à Bakou

On mande de Zurich que des troubles et des combats dans les rues ont eu lieu la semaine passée. Plusieurs milliers de personnes ont été tuées. Plusieurs puits de naphte ont été détruits. La guerre civile continue à régner dans le district où sont les puits de naphte, en grande Russie, de grandes différences nationales et religieuses séparant la population.

—«o»—

Kief, 18 juin.

Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, d'une part, et le président du Conseil des ministres oukrainiens, d'autre part, ont signé hier une convention créant un Conseil d'alimentation chargé de rassembler en Oukraine et d'exporter vers les Puissances centrales les produits alimentaires et les fourrages.

—«o»—

Londres, 19 juin.

Le « Daily News » annonce que les Trade Unions anglaises discutent avec les syndicats ouvriers français la possibilité de négocier la paix.

—«o»—

Berlin, 19 juin.

Au Congrès du Labour Party anglais qui se réunira du 26 au 28 juin à Londres, les socialistes français seront représentés par MM. Thomas, Renaudel et Longuet, les socialistes belges par MM. Vandervelde et Camille Huysmans, les suédois par M. Branting et les néerlandais par M. Troelstra.

—«o»—

Londres, 19 juin.

Le « Financial News » confirme l'information sensationnelle disant que des aviateurs allemands ont survolé le territoire américain, ce qui a amené les autorités à faire voiler toutes les lumières à New-York.

—«o»—

Zurich, 19 juin.

On mande de la frontière italienne :

De grandes manifestations antigouvernementales ont eu lieu samedi à Turin et à Milan.

Jusqu'à présent la censure italienne ne laisse passer aucun détail à ce sujet.

—«o»—

Athènes, 18 juin.

L'Agence d'Athènes annonce que le général Guillaumat, rappelé en France, sera remplacé par le général Franchet d'Esperey.

—«o»—

Salonique, 18 juin.

Le prince héritier de Serbie a accepté la démission du ministre de la guerre et a désigné M. Protich pour lui succéder. Le président du Conseil et les ministres sont partis pour Corfou.

—«o»—

Londres, 19 juin.

La Chambre des Communes a voté à l'unanimité le crédit de 500 millions de livres sterling demandé par le gouvernement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 20 juin.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.

Sur la presque totalité du front, l'activité de l'adversaire s'est accentuée dans la soirée. Le feu d'artillerie a repris. En de nombreux secteurs, de puissants détachements de fantassins ont avancé vers nos lignes, mais ils ont été refoulés.

Groupe d'armées du Kronprinz Impérial.

Au Nord-Ouest de Château-Thierry, notre feu a fait s'avorter de nouvelles tentatives ennemies de franchir le secteur de Clignon.

Sur le reste du front, l'activité combative n'a pas dépassé la moyenne.

Groupe d'armées von Gallwitz.

Au Sud-Ouest d'Ornes, nous avons repoussé des charges nocturnes de l'adversaire.

Entre la Meuse et la Moselle, nos propres détachements d'assaut ont pénétré profondément dans les positions américaines près de Seicheprey et ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le capitaine Berthold a remporté sa 36e victoire aérienne.

* * *

Sofia, 16 juin. — Officiel.

Sur divers points du front en Macédoine, particulièrement sur le lac d'Ochrida, dans la boucle de la Czerna, à l'Ouest du Dobropolje et au Sud d'Huma, la canonnade a été violente par intermittence de part et d'autre. Dans la plaine, devant nos positions établies au Nord du lac de Tchino, rencontres entre patrouilles qui se sont terminées en notre faveur. Dans la vallée du Vardar, grande activité aérienne réciproque.

* * *

Sofia, 17 juin. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, la canonnade réciproque a été plus violente par intermittence à l'Ouest du lac d'Ochrida et sur plusieurs points de la boucle de la Czerna. A l'Ouest du Dobropolje, nous avons dispersé à coups de bombes un détachement d'assaut ennemi. Au Sud d'Huma, violente canonnade intermittente de part et d'autre. A l'est du Vardar et sur le cours inférieur de la Strouma, nous avons mis en fuite par notre feu d'importants détachements de reconnaissance anglais et français.

* * *

Constantinople, 19 juin. — Officiel.

Sur le front en Palestine, activité réciproque de l'artillerie et des patrouilles. Notre artillerie de gros calibre a bombardé des camps ennemis établis près de la tête de pont du Jourdain, ainsi que la ville de Jéricho, occupée par des troupes et des dépôts anglais. Des patrouilles d'officiers ont exécuté des attaques fructueuses sur la rive orientale du Jourdain et ont fait des prisonniers. Sur les autres fronts, la situation est inchangée.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 19 juin (3 h.).

Hier, vers 18 heures, les Allemands ont déclanché une violente préparation d'artillerie sur tout le front de Reims depuis la région de Vrigny jusqu'à l'Est de La Pompelle.

A 21 heures, l'infanterie ennemie s'est portée à l'attaque de nos positions.

Entre ces deux points, nos troupes ont résisté avec un plein succès au choc de l'ennemi que nos tirs de contre-préparation avaient fortement éprouvé.

Entre Vrigny et Ormes, les troupes d'assaut allemandes arrêtées par nos feux ont dû refluer à plusieurs reprises sur leurs lignes de départ et n'ont pu finalement aborder nos positions.

Sur la périphérie de Reims, de violents combats se sont déroulés au cours desquels l'ennemi a subi de lourdes pertes et a été partout rejeté.

A l'Est de Reims, la lutte s'est également terminée à notre avantage. Les Allemands qui avaient réussi à pénétrer dans un bois au Nord de Sillery en ont été rejetés par nos contre-attaques.

Les prisonniers faits dans la région de Reims ont déclaré que la ville attaquée par trois divisions devait être prise à tout prix dans la nuit.

* * *

Paris, 19 juin (11 h.).

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Aviation. — Dans la journée du 18 juin, en dépit du temps couvert, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat six avions allemands et incendié un ballon captif.

Nos bombardiers ont lancé 10 tonnes de projectiles dans la nuit du 18 au 19 sur des gares, cantonnements, bivouacs de la région de Villers-Franquey-Faverolles, et Fismes.

* * *

Londres, 18 juin. — Officiel.

Nous avons repoussé la nuit un détachement d'attaque ennemi au Sud-Est de Villers-Bretonneux et fait quelques prisonniers. Des coups de main fructueux exécutés au Sud-Ouest d'Albert et dans les environs de Moyenville, ainsi que des engagements entre patrouilles livrés à l'Est de la forêt de Nieppe, nous ont valu des prisonniers et des mitrailleuses. Dans la vallée de l'Ancre et au Sud d'Albert, l'artillerie allemande a été plus active; il en a été de même à l'Ouest de Serre.

Nous avons exécuté hier soir une heureuse attaque au Nord de Lens. Ce matin, nos troupes ont attaqué par surprise les tranchées ennemies établies au Sud d'Hulluch et fait quelques prisonniers après un combat acharné.

Rien de spécial à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade réciproque.

* * *

Londres, 18 juin. — Officiel.

Un avion ennemi a survolé lundi peu après midi la côte de Kent. Il a été bombardé par des canons de défense et a tout de suite repris la direction de la mer.

* * *

Rome, 18 juin. — Officiel.

L'ensemble de la bataille ne s'est pas modifié hier. Tandis que notre énergique et persistante pression rétablissait notre situation sur le plateau d'Asiago et dans le secteur du Grappa ou bien empêchait l'ennemi de renouveler ses attaques, la bataille a continué avec le même acharnement dans le secteur du Montello et le cours inférieur de la Piave. L'ennemi, qui renouvelle à ces endroits ses attaques avec d'importantes forces, cherche à élalgir le terrain qu'il occupe sur la rive droite du fleuve pour s'assurer les passages. Toutefois, sa violente action se heurte à nos puissantes contre-attaques; celles-ci répondent immédiatement aux attaques autrichiennes et après chaque intervalle de combat, nous renforçons notre pression et étendons nos avantages.

Il est impossible d'indiquer la ligne sur laquelle nous sommes en contact avec l'ennemi, car le front se déplace à chaque instant suivant la direction des attaques et des contre-attaques. Il n'y a plus de lignes, mais bien des secteurs de combat qui englobent la région située au Nord du Montello et le cours de la Piave, ainsi qu'une bande de terrain profonde de quelques kilomètres entre les lignes de chemin de fer Oderzo-Trévise et Porogruro-Mestre.

Dans le secteur du Grappa, nous avons repoussé des attaques partielles ennemies. En outre, nous avons exécuté d'heureuses attaques et fait une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de la Brenta et à l'Est de la vallée de la Frenzela, nous avons enrayé complètement la poussée des Autrichiens. A la lisière du plateau d'Asiago, nos troupes ont enlevé à l'ennemi Pizzo Razzea et la hauteur qui se dresse au Sud-Est du Sasso ; 300 prisonniers sont restés entre nos mains.

Un de nos détachements et un contingent français ont exécuté une énergique attaque et gagné du terrain dans le secteur montagneux de Castalunga; ils ont fait quelques prisonniers. Plus à l'Ouest, des troupes britanniques ont fait un grand nombre de prisonniers.

La Guerre sur Mer

Helsingfors, 18 jutn.

Le journal « Hufvudstadsbladet » apprend de Moscou que le gouvernement a été avisé de la saisie de tous les navires russes se trouvant dans les ports américains et anglais.

La « Novaja Chisn » apprend, d'autre part, que huit des plus grands et des meilleurs steamers de la flotte volontaire russe se trouvant dans les eaux de l'Asie orientale ont été saisis et que défense a été faite aux autres de quitter les ports.

Le commissaire pour les affaires étrangères a vivement protesté contre cette saisie.

* * *

Copenhague, 17 juin.

La légation de Norvège à Londres télégraphie que le vapeur « Octo » a touché une mine et a coulé dans la Méditerranée.

On ne connaît pas le sort de son équipage.

On croit que la barque « Sokatra » de Grimstad, partie le 11 novembre de Buenos-Ayres pour New-York avec un chargement de graines de lin, a péri, aucune nouvelle n'étant parvenue depuis lors à son sujet.

* * *

Amsterdam, 18 juin.

L' « Algemeen Handelsblad, » apprend que les négociations entre les gouvernements hollandais et allemand au sujet des garanties pour la navigation libre entre la Hollande et les pays scandinaves ont abouti à un accord.

Les armateurs qui s'engagent par écrit à s'en tenir rigoureusement aux stipulations imposées obtiendront le passavant désiré.

De plus, le destinataire du chargement devra signer une déclaration qui sera apostillée par la Chambre de commerce.

Jusqu'à présent, le ministère compétent n'a pas encore accordé l'autorisation de délivrer des passavants, mais on croit que cette autorisation sera accordée dans un délai rapproché.

* * *

Berlin, 19 juin. — Officiel.

D'après un télégramme de Stockholm, le ministre d'Angleterre à Stockholm a fait la déclaration suivante :

— Des mines anglaises destinées à détruire des sous-marins ennemis ont été placées au mois d'avril de cette année dans le Kattegat, et ce, à une profondeur d'au moins trente-cinq pieds, de façon à ne présenter aucun danger pour les navires de commerce.

D'autre part, il a été porté à la connaissance des autorités maritimes anglaises que, du 12 au 15 mai, un petit croiseur allemand, convoyé par des sous-marins, a opéré à l'Est de Skagen et a semé publiquement des mines.

Les autorités maritimes anglaises tiennent à déclarer explicitement que des mines anglaises n'ont pas été posées dans les eaux territoriales suédoises. »

Il y a lieu de faire remarquer à ce sujet :

1. Après que l'intention de l'Angleterre de barrer le Kattegat au moyen de mines avait été connue, nous nous sommes vus obligés de prendre des mesures que la situation commandait.

Vers le milieu du mois de mai, nous avons mis en œuvre les moyens en notre pouvoir pour empêcher l'Angleterre de contrecarrer nos positions de guerre.

Dans cette occurrence, les eaux territoriales neutres ont été respectées scrupuleusement.

2. Le gouvernement suédois a pêché dans le courant du mois d'avril des mines à l'intérieur des eaux territoriales, mines dont il est apparu qu'elles étaient d'origine anglaise.

De nombreux navires suédois ont été coulés par ces mines et des vies humaines furent perdues lors du naufrage.

3. La déclaration du ministre d'Angleterre, disant que les Anglais n'ont pas semé des mines dans les eaux territoriales neutres et que les mines posées ont été sans danger pour la navigation commerciale, est donc contraire aux faits établis.

Le Chef de l'Amirauté de la marine.

L'Offensive allemande à l'Ouest

Lyon, 18 juin.

Le « Progrès de Lyon » annonce que Boulogne a été attaquée à diverses reprises le 13 juin par des avions allemands. Au cours de ces attaques, un hydroavion a lancé huit bombes sur deux quartiers de la ville; l'un d'entre eux a été particulièrement éprouvé. Onze personnes ont été tuées. Les dégâts matériels sont importants.

* * *

Berne, 19 juin.

Du « Berner Tageblatt » :

— Pour ramener le calme au sein de la population, des officiers anglais ont été envoyés en congé à Paris. Cette mesure a donné le résultat contraire à celui qu'on en attendait. Les officiers anglais ont été harcelés de reproches sur les grands boulevards et rendus responsables de la grave défaite essuyée par les Alliés. La surexcitation est montée à un tel diapason que les congés pour Paris ont été supprimés.

* * *

Paris, 18 juin.

Dans la dernière réunion du Comité de la défense de Paris, le ministre de l'instruction publique a exprimé l'avis que les écoles devraient commencer leurs vacances plus tôt et donner ainsi un mois de vacances supplémentaires aux écoliers.

Le ministre des travaux publics a déclaré que son département est en mesure de transporter toutes les personnes qui désireraient quitter la ville ou dont l'évacuation apparaîtra comme nécessaire.

Les chiffres suivants donneront une idée de la fluctuation de la population dans les villes qui se trouvent loin de la zone de guerre. On connaît l'afflux qui s'est produit à Marseille, Bordeaux, Bourges, Orléans et Le Mans.

A Nantes, la population est passée de 170.000 à 190.000, à Angoulême, de 35.000 à 55.000, à Tours de 76,090 à 103.000, à Toulouse de 199,576 à 210.000, non compris 10,000 réfugiés, à Nice de 142.900 à 180.000, à Toulon de 104,582 à 120,000, à Tarbes de 29,000 à 42,000, etc., etc.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal).

Berlin, 20 juin (officiel).

Nouveaux succès des sous-marins sur le théâtre de la guerre septentrional. D'après les rapports des sous-marins qui viennent de rentrer à leur base : 13000 tonnes brut.

Au large de la côte orientale de l'Angleterre, malgré les mesures de défense les plus énergiques, les deux vapeurs les plus grands de deux convois ont été détruits.

—«o»—

Berlin, 20 juin.

Le « Berliner Lokal Anzeiger » apprend de Genève: Suivant une information spéciale venant de Paris, les forts extérieurs du front sud-est de Reims sont exposés sans interruption à un feu d'artillerie des plus intenses.

Rien qu'un monceau de ruines ne reste du fort de Pompelle.

Instabilité de Clémenceau

Genève, 17 juin.

Les journaux français de mercredi et de jeudi qui, à cause de la fermeture de la frontière, viennent d'arriver seulement, parlent de la situation branlante de Clémenceau; ils produisent une série de renseignements faisant voir pourquoi son ministère est en danger. Ce qui fait branler le terrain pour Clémenceau, ce n'est pas seulement le funeste sort de Paris, pas seulement le découragement chez le civil lassé de la guerre, mais aussi chez le soldat français. L'irruption torrentueuse des troupes allemandes, devant lesquelles l'armée française recule continuellement depuis deux mois, a visiblement altéré la confiance du soldat français, car la Presse gouvernementale bat la grosse caisse en faveur des contre-attaques fructueuses au Sud de Montdidier, dans le but de remonter le moral des troupes.

Le premier ministre n'a pas de chance quant aux journaux à sa dévotion, qui, probablement influencés en cela par le ministère des affaires étrangères, n'ont fait que s'empêtrer, à propos de la paix, dans un tissu de mensonges ; on pouvait les voir, en effet, publier avec un grand sérieux que toute l'offensive actuelle n'a d'autre objectif que d'intimider la France afin de lui faire accepter la prochaine offre pacifiste allemande, sans tenir compte de ses alliés ; bien mieux, ils assurent que l'Empereur allemand, lors d'une allocution à ses troupes, dans la forêt de Pinon, leur aurait fait pressentir cette éventualité. Naturellement, la Presse gouvernementale ne visait qu'à empêcher l'éclosion des nouvelles tendances pacifistes à prévoir après les déceptions de ces dernières semaines.

Or, elle atteint précisément le but opposé, car non seulement les journaux socialistes, mais aussi les modérés s'indignent de cette farce consistant à jouer avec la conception pacifiste. Le journal de Clémenceau, l'« Homme libre », s'est vu contraint à un dérivatif

par la promesse que, bien entendu, le gouvernement se prêterait à la discussion de propositions de paix, pourvu qu'elles procurent à la France la réalisation de ses vœux. Seulement, les organes de la gauche repoussent cette restriction ; ils demandent nettement que toutes propositions pacifistes, quelle qu'en soit la provenance, ne puissent être compromises par des conditions et que la France, contrairement à la politique jusqu'ici adoptée par elle, s'abstienne de tout ce qui pourrait faire entrave à des négociations de paix.

On ne peut déterminer avec certitude jusqu'où ira ce mouvement pacifiste, puisque la censure sévit avec toute sa rigueur à l'égard de ces déclarations, et les journaux eux-mêmes n'osent pas attaquer ouvertement le ministère, vu la gravité de la situation militaire Mais la preuve que M. Clémenceau se voit lui-même en danger, c'est qu'il perd son temps à ergoter dans les couloirs de la Chambre,et que, suivant l'affirmation du député Renaudel, dans l' « Humanité », il se met déjà à imiter les expédients de ses prédécesseurs, en parlant d'amplifier son ministère par l'introduction de personnalités telles que Briand, Viviani, Painlevé. Il n'y a guère de députés pouvant douter, à la Chambre, de la similitude de cette tactique avec celle de Poincaré : à chaque crise, se sauver par un pont, quitte à revenir ensuite à sa position primitive.

Clémenceau lui-même sait naturellement fort bien qu'il est fini. Sa façon insensée de mener la guerre au front et derrière celui-ci l'a conduit à l'écroulement; ses mesures dictatoriales dirigées contre le mouvement pacifiste échouent, elles aussi. Le procès Caillaux ne peut arriver à son terme; l'enquête n a pas d'autre effet que de compromettre le gouvernement Et le procès Malvy, dont les débats auront lieu d'ici quelques semaines, n'aboutira qu'à un sauvetage honorifique de l'inculpé.

Chez les corporations ouvrières également, le mouvement pacifiste n'est que favorisé par la répression de Clémenceau. Comme la situation militaire, aggravée de jour en jour, rend nécessaire un ralliement de tous les partis républicains, on comprend que Clémenceau lui-même commence les travaux de liquidation de son gouvernement.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LA

J'ai eu plaisir à entendre mardi soir M. Ver Hees faire très adroitement sans vaines déclamations, — coup de patte en passant — le procès de ceux qui, partisans de la guerre par l'inertie, ne trouvent rien de plus courageux ni de plus efficace que d'entreprendre la grève des bras croisés.

Méthode chère, on le sait, à notre monde judiciaire, que représente avec tant d'esprit, notre aimable collaborateur M. Georges Honnincks qui ne lit pas — nul n'a plus le droit de l'ignorer — la Presse actuelle, sauf — coïncidence à tout le moins bizarre ! — lorsqu'il s'y trouve visé.

M. Georges Honnincks a le flair d'un bon limier, s'il n'a pas le zèle d'un administrateur très vigilant.

Mais laissons notre éminent collaborateur à ses multiples occupations qui le sollicitent à des titres divers, ainsi qu'il a pris lui-même la peine de nous le dire dans notre journal censuré.

Donc M. Ver Hees trouve absurde la méthode qui consiste à ne rien faire pendant l'occupation.

Il estime que ce patriotisme négatif est funeste au plus haut point au pays.

Il soutient que la présence de l'étranger ne doit pas nous empêcher de veiller aux intérêts du peuple et qu'une bonne action vaut en tout temps d'être faite.

M. Ver Hees ne semble pas se douter que pareille opinion et pareil langage sont fort mal accueillis par le bon sens légendaire de nos patriotards.

Il est avéré que ceux-ci préféreraient et de beaucoup croupir dans la misère plutôt, par exemple, que de profiter des circonstances pour vendre, à des prix légèrement surfaits, des denrées de première nécessité.

Et nul n'ignore que parce que nous vivons sous le régime de l'occupation, nos actionnaires refusent de toucher leurs dividendes et que nos conseillers communaux s'interdisent d'accumuler leurs jetons de présence.

Car ces braves gens ont le plus grand souci de la logique et m'en voudraient, soyez-en sûrs, de n'appliquer leurs principes que lorsque cela présente pour eux certaine commodité ou que leur intérêt personnel d'immédiat n'est pas en jeu.

Leur patriotisme est inflexible, comme chacun sait, et il ne se trouve que les journalistes actuels pour oser nier cette évidence, ce sacro-saint aphorisme.

Je m'accuse avec humilité d'être parmi ces animaux-là.

P. R.

—«o»—

Une excellente réclame

Quelques amis, que nous n'avons pas le plaisir de connaître,mais auxquels nous n'en sommes pas moins reconnaissants, ont cru bon de venir briser à coups de pavés une couple de carreaux de vitre chez l'éditeur de « L'Echo de Sambre et Meuse ». Cette manifestation de sympathie nous a profondément touchés (et nos carreaux aussi) et pour fêter dignement cet événement,qui assimile l'«Echo de Sambre et Meuse » aux journaux les plus réputés, nous nous sommes réunis dans notre local et là, le pavé mis en bonne place, nous avons trinqué joyeusement.Nous avons même largement fait les choses, l'augmentation de notre tirage autorisant cet extra.

Nous nous permettons pourtant de donner un modeste conseil à nos amis, c'est celui de ne pas trop nous prodiguer les marques de leur admiration, car, le public pourrait croire à un bluff de notre part et, d'autre part, les autorités judiciaires pourraient, elles, ne pas apprécier comme il convient l'américanisme du procédé.

N'abusons pas des meilleures choses, fût-ce même de la réclame à coups de brique.

LA RÉDACTION.

—«o»—

Le Journal d'Asmodée

De quoi parler si ce n'est de la guerre, aussi les gens ne s'en font-ils pas faute et tout le papier du monde entier ne suffirait pas s'il fallait imprimer les insipides radotages des stratèges et des grands politiques, que l'on entend pérorer dans les cabarets. On y entend pourtant parfois dire des choses sensées et il m a paru intéressant d'en noter quelques-unes.

Dans un café du centre, un vieux Monsieur, la rosette d'officier de l'ordre de Léopold à la boutonnière, envers qui ses voisins montraient beaucoup de déférence, commentait l'attitude ambiguë observée par le Japon et il en concluait sagement, me semble-t-il, ceci : « Le Japon fournit des munitions et des armes aux puissances de l'Entente, il s'enrichit considérablement. tandis que tous les autres belligérants s'appauvrissent. Ses armées et sa flotte restent intactes et lorsque l'épuisement sera général, lorsque les uns et les autres, a bout de souffle et de ressources, voudront conclure la paix, nous verrons surgir le Japon, qui viendra imposer sa loi, même au vainqueur, car plus aucune puissance ne sera encore en état de lui résister. »

Ailleurs, c'était un ouvrier qui commentait la situation à un point de vue très particulier et passablement égoïste. « Voyez, disait-il, aujourd hui, nous gagnons des salaires très élevés; après la guerre, comme il y aura encore plus de besogne qu'à présent, nous pourrons avoir des prétentions encore plus élevées et nous pourrons exploiter la situation à notre profit, comme les accapareurs et les cultivateurs le font à présent. Nos prétentions seront d'autant plus justifiées que le nombre des bons ouvriers sera très restreint, puisque, non seulement, beaucoup de nos malheureux compagnons ont péri au front, mais que la grande masse de ceux qui sont restés ici préfèrent chômer et n'auront plus aucune habileté professionnelle le jour où il faudra reprendre l'outil ».

Et comme mot de la fin, deux bons vieux parlant des disparus, l'un des deux après avoir parlé du fils de Pierre, du neveu de Jacques, etc., tombés au front, s'écria : Bon Dieu ! Bon Dieu ! et dire que l'homme est le roi de la création, mais c'est une foutue bête quand même.

ACTUALITÉS

I.

L' « Echo de Sambre et Meuse » me donne l'hospitalité. Des raisons impérieuses m'obligent à faire du journalisme bien que ce ne soit pas mon métier. Je commettrai sans doute des maladresses et mes articles seront décousus. Qu'importe, si ce que j'écris peut faire le bien ? J'estime qu'un journaliste doit être un apôtre et non pas un charlatan, qu'il doit être l'homme d'une idée et non pas le servile trempeur des diverses idées de ses lecteurs. J'estime aussi que le devoir d'un journaliste est, à l'heure qu'il est, de parler de la guerre. Toutes les intelligences, tous les arts devraient lutter contre la gueuse. Voici une série d'articles qui ont été écrits dans ce but.

Je veux mettre tout d'abord les points sur les i. Je ne suis pas un Allemand, mais un Belge qui aime sa petite patrie perdue dans la grande : la Terre. Je ne suis pas un « vendu » : je n'aurai pour tout salaire que ce que me donnera l'administrateur de l' « Echo ». Mais je suis « pacifiste » : je l'étais avant la guerre et je le suis resté. Je vous dirai même que je le suis de plus en plus chaque jour. J'ai connu les horreurs de l'invasion, les coliques de la faim. Comment voulez-vous que je ne sois pas resté pacifiste ?

J'ai écrit contre la guerre ailleurs qu'ici. J'ai eu des mots de haine et des rires méchants, car si l'on estime que nous sommes « des boches, des traîtres et des vendus », de notre côté, nous ne chérissons guère les féroces et égoïstes jusqu'auboutistes qui sacrifient des milliers de vies humaines et mettent la civilisation en danger, pour retarder de cent ans la réunion des Etats-Unis d'Europe, à laquelle croyait Victor Duruy qui n'était pas une chèvre.

J'ai donc été méchant dans d'autres articles : je ne le serai pas ici, bien que j'aie encore toutes mes dents. La question est trop grave pour que nous ayons le droit d'en rire et il n'est pas permis de s'entredéchirer lorsqu'on peut s'entendre. Ray Nyst a reçu des horions d'injures et des potées de crachat. J'espère que cela ne m'arrivera pas : du reste, je n'ai pas le passé artistique et sociologique de Ray Nyst.

Je ne suis ni un stratège, ni un politicien, ni un économiste. Je suis un homme du peuple qui depuis quatre ans n'a jamais mêlé les cartes, mais qui, en dépit des horreurs du moment, a eu les regards obstinément tournés vers l'Avenir. Je le vois lumineux et bon. Je parlerai donc en plébéien et en optimiste. Les marchands de mitraille et les sanchos couillons ou myopes n'iront pas plus loin. Qu'importe ? C'est à vous, peuple, que je m'adresse, à vous qui abreuvez la guerre de votre sang et qui la payerez avec vos sueurs d'un demi-siècle.

Je sais qu'on va me dire que cette discussion arrive inopportunément. Comment? Lorsque la pieuvre vous étreint vous ne jugez pas à propos de la combattre! Vous ne tenterez pas de lui trancher ses tentacules voraces! Si fait, pantin vivant, c'est le moment de parler. Six mois après la conclusion de la paix, tu auras oublié toutes les misères qui, aujourd'hui, te font mourir à petit feu, tu liras les hauts faits d'armes des morts sans songer aux larmes que les Croix de toutes sortes auront coûtées.

On ajoutera : vous faites l'affaire de l'Allemagne. Entendons-nous une bonne fois. Si nous obtenions la paix ce serait tout d'abord une bonne affaire pour nous, pour les soldats qu'il nous reste, pour les veuves, les vieillards, les orphelins, les petits pauvres, qui meurent de faim, de gastrite ou de tuberculose. Faute de pain et de médicaments ? Non ! il y a du pain en abondance pour tous les vivants, on guérit la gastrite, on prolonge les jours des tuberculeux. Aujourd'hui vous devez mourir en masse, le remède à la portée de la main, parce que quelques grands se disent leur fait à coups de canons.

A quoi servirait de demander la paix en Belgique? A éclairer Le Havre, la France, l'Angleterre et l'Amérique qui sauraient enfin que six millions de Belges demandent grâce et qu'il n'y a plus de raison de continuer la guerre — puisque c'est pour la Belgique qu'on se bat.

Que les politiciens se rassurent : ils ont assez fait pour avoir le droit d'entrer dans le dictionnaire, car tout le monde a sa place dans l'histoire : Jésus et Vacher. Est-ce que les gouvernants ont bien le droit de disposer ainsi de la vie de tout un peuple? Je leur conteste ce droit. Ce grand politicien est venu au monde à cul nu comme moi. Il ne s'agit plus ici de petites querelles politiques. Les lois sociales condamnent l'homicide. Les jusqu'auboutistes sont tout bonnement des homicides, parce qu'ils sont les complices des crimes qu'on commet depuis quatre ans. S'ils croient en Dieu, ils seront bien à plaindre lorsqu'ils pousseront les gros soupirs de la mort. Je me rappelle un drame local : un homme, dans un « vert tige », tue une femme qu'il aime et qui le dédaigne : il est condamné à mort. Ce soldat, très maître de lui, pour des raisons dont s'ébahira l'avenir, tue cent hommes ou même cent femmes et enfants. On le décore d'une croix quelconque. C'est ainsi qu'un mauvais bougre de vacher (sic) de chez nous a la légion d'honneur. Mais je reviendrai là-dessus.

Je voulais dire tout simplement que les jusqu'auboutistes tuent le peuple belge en voulant tuer l'Allemagne. Belicistes, si vous consentez à mourir — j'en doute — pour obtenir ce résultat, c'est votre affaire, mais tout le monde n'est pas de votre avis : nos pauvres os se ficheront de l'équilibre européen et nos arrière-petits-enfants nous remercieront à cause de notre férocité et de notre imbécillité. — Malheureusement, vous êtes les forts, parce que les hommes politiques, ventres pleins qui dirigent les affaires à quelques dizaines de kilomètres des tranchées, sont de votre avis, parce que la bourgeoisie qui a été à l'école a appris à vénérer la Patrie — très bel idéal un peu étroit — dont les grands ont tiré parti pour pouvoir s'amuser à autre chose qu'à courre un lièvre.

Je vous le dis en vérité : « nous sommes les vrais patriotes, nous, les pacifistes, puisque nous voulons sauver les restes de la Belgique. » Et puis sur nous planent les plus grandes âmes de l'humanité : Jésus, Tolstoy. Nous avons avec nous, maintenant, les plus grands esprits de France et d'Angleterre. Le pacifisme fait chaque jour de remarquables recrues.

Aristocrates, bourgeois, qui voulez extirper tout élément germain de chez nous, avez-vous songé à vous défaire de la famille royale? Et vous, industriels, qui criez aux ventres creux de haïr l'ennemi et qui injuriez l'aïeul qui nourrit avec l'argent étranger les enfants de son fils tombé au champ d'honneur, lorsque vous aurez besoin d'un excellent ingénieur, ne prendrez-vous plus d'Allemand ? Lorsque vous aurez besoin d'une bonne machine, n'irez-vous plus la chercher en Allemagne ? Si fait. Ce n'est du reste pas moi qui vous jetterai la pierre. Je suis resté un internationaliste en dépit des événements qui ont dessiné un tout petit rond sur le fleuve de notre planète et qui n'auront pas la moindre influence sur le cours inéluctable des Idées. Le bon ingénieur, la bonne marchandise assurent un bon salaire à l'ouvrier. Frère, tu dois accepter le bien d'où qu'il vienne : les grands n'ont pas tant de scrupules. Est-ce que le gouvernement belge tiendra toujours compte de tes haines ? Et puis une guerre économique est impossible : nous sommes trop nombreux, nous avons besoin de tout le monde.

J'ai déjà lâché quelques gros mots. C'est fini. Je voulais montrer au peuple qu'il doit parler contre la guerre, qu'il doit écarter les croquemitaines et que le moment de discuter la question est venu, puisque nous saignons toujours.

FIGULUS.

Chronique Liégeoise

De notre correspondant :

A l'Hôtel-de-Ville.

La Commission des Finances s'est réunie la semaine dernière A l'ordre du jour, notamment :

Répartition pour l'année 1916 (!) du subside communal aux sociétés de secours mutuels. — Institution du Crédit foncier : souscription de la ville. — Tramways Liégeois : demande d'augmentation de salaire du personnel. — Demande d'augmentation de traitement en faveur du personnel des écoles techniques de la ville.

Une représentation originale.

Samedi dernier avait lieu au Théâtre du Gymnase la première représentation du chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, « Cyrano de Bergerac ». Or, on sait que la présentation de cette œuvre nécessite un grand déploiement de mise en scène et il se produisit un fait très rare dans les annales du théâtre : le spectacle ne put se donner en entier !

Commencée trop tard, et retardée par la longueur des entr'actes, causée par la pose de décors compliqués, la représentation dut se terminer après le quatrième acte — on sait que l'œuvre en comporte cinq — l'heure réglementaire de la fermeture du théâtre étant largement dépassée — il était onze heures 35 — et la circulation en rues n'est autorisée que jusque minuit Les spectateurs présents n'en eurent aucun regret, car ils furent immédiatement conviés par la direction à une des représentations suivantes. Ajoutons que ce fut un grand succès.

La cueillette des tilleuls.

Les Liégeois badauds peuvent assister en ce moment à un spectacle curieux : la cueillette des fleurs de tilleul par les ouvriers de la ville. Ces fleurs sont mises en réserve jusqu'aux premiers froids de l'hiver, dont l'excellent thé qu'elles produisent, nous atténuera les rigueurs.

Les concours du Conservatoire.

La pépinière des artistes Liégeois, qui fournit chaque année, à l'art musical des éléments remarquables, est en grande effervescence.

C'est, en effet, l'approche des concours de l'année scolaire 1917-1918, qui s'ouvriront, à la fin du mois, par le concours de déclamation lyrique G. M.

NÉCROLOGIE

M. Ernest Pirre, son épouse, Adèle Niquet, nous prient d'annoncer la mort de M. Léon NIQUET, décédé accidentellement à Namur, à l'âge de 32 ans, muni des secours de la Religion.

L'enterrement aura lieu vendredi 21 courant, à 10 h., en l'église paroissiale Notre-Dame.

Réunion à la mortuaire, 15, rue St-Nicolas, à 9 h. 3/4.

Chronique Locale et Provinciale

Avis

Conformément à l'arrêté du 31 juillet 1917 de Monsieur le Gouverneur-Général et l'avis du 1er décembre 1917 de Monsieur le chef de la section du commerce et de l'industrie, j'arrête que la REMISE DES CUIVRES, etc. soit faite comme suit :

1er juillet : Tamines.
2 juillet : Moignelée, Arsimont.
3 juillet : Falisolle.
Dépôt de livraison : Tamines, à la Mairie, de 9 à 4 h.
4, 5 et 6 juillet : Auvelais.
8 juillet : Velaine, Keumiée.
Dépôt de livraison : Auvelais, café Flamand, rue du Centrum, de 9 à 4 h.
10 juillet : Ham-sur-Sambre.
11 et 12 juillet : Jemeppe.
13 juillet : Moustier et Mornimont.
Dépôt de livraison : Ham-sur-Sambre, à la Mairie, de 9 à 4 heures.
Floreffe : 15 juillet.
Floriffoux, Franière, Soye : 16 juillet.
Dépôt de livraison : Floreffe, 72, rue de la Station, de 9 à 4 heures.
19 juillet : Mettet, Oret, Biesme.
Dépôt de livraison : Mettet, à la Garde, 15, Grand Rue, de 9 à 4 heures.

Namur, le 1er juillet 1918.

Der Kaiserliche Kreischef :
Freiherr THUMB von NEUBURG,
Generalleutnant.

—«o»—

Ville de Namur. — Magasins Communaux

AVIS IMPORTANT

à Messieurs les Bourgmestres de l'arrondissement de Namur.

Les communes qui ont des vidanges (sacs et barils) à renvoyer à la Commission d'Approvisionnement sont priés de les retourner avant le 28 courant sans faute.

Namur, le 20 juin 1918

Commission Communale d'Approvisionnement,
Le Président, G. DETOMBAY.

—«o»—

Théâtre de Namur

Dimanche 30 juin 1918, matinée à 3 1/2, soirée à 8 h.,

LA TOSCA

opéra en 3 actes de Puccini

Location ouverte chez M. Casimir, 13, rue Emile Cuvelier, à partir du 2 juin 1918. — Pour toutes les représentations, les enfants paient place entière.

Prochainement : « Aïda », avec le concours de Mlles Storga, MM. Goffin et De Marsy.

ANNONCE

Je soussigné déclare ne reconnaître aucune dette ou emprunt contractés par qui que ce soit prétendant agir ou se présenter en mon nom.

CHARLES PETERS,
6340 maître de carrières, à La Plante.

ON DEMANDE, pour demoiselle française, bonne pension et logement à proximité gare, jardin si possible Ecrire Librairie Roman, Namur. 6331 3

A VENDRE grande chienne tervueren croisée, boulevard d'Herbatte 21, Namur. 5330

Monsieur belge désire louer appartement garni de deux places au moins. Adresse bureau du journal. 5750

CHAMBRE GARNIE à louer pour Monsieur seul honorable. S'adresser A. B. C., bureau du journal. 5766

ALTO-VIOLON (Brastch) à vendre. Prendre adresse au bureau du journal. 5175

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

Je désire acheter 40 sacs d'occasion. Faire offre 124, rue Aqueduc, Bruxelles. 6342

Instruction Primaire

Vacance d'une place d'Institutrice

La place d'institutrice communale à Morniment (province de Namur) est vacante.

Les demandes en obtention de cette place, appuyées des certificats de moralité et de capacité, doivent être remises à l'Administration de ladite commune, dans la huitaine.

Les émoluments attachés à cette place s'élèvent à 1200 francs, plus le logement et un jardin d'une contenance de 16 ares et demi.

A Mornimont, le 18 juin 1918 6343
Par le Collège :
Le Secrétaire. Le Bourgmestre,
MAUR HOCK. ALFRED LEKEU.

CARRELAGES Nombreuses occasions chez COLLETTE 181, avenue Couronne, 181, BRUXELLES. 5787

Albums d'Images

PLUS CHER que leur valeur, nous achetons les vieux Albums d'Images; nous reprenons également les détériorés. 5953
S'adresser Librairie ROMAN, à Namur.

ON CHERCHE Namur ou environs, une ou deux petites villas ou maisons, garnies ou non, pour deux ménages belges de 2 personnes, sans enfant. S'adresser G. A. bureau du journal. 5382

VINS

SUIS ACHETEUR vins authentiques. Faire offre Istasse, 39, rue d'Aremberg, Bruxelles. 6312 6

Graines

Carotte, Rutabaga, Navet, Betterave, Oignon, Haricot, etc., sont fournies en toute confiance par Maison COLLIGNON & GALLAIX, à Tilff. Toutes garanties sont données le lundi, à Liége, au Phare, de 3 à 5 h. 6263 6

MAISON, coin de rue, avec comptoir, rayon, accepterait dépôt ou vente de produits alimentaires ou autres. 6171
Adresse bureau du journal.

Vernis laque noir
Vernis lapidifique pour Chaudières
Goudron Végétal
COLLE 6333
Mastic pour Vitrier
MASTIC INDUSTRIEL pr joints de vapeur
Eau et Gaz
COULEURS INDUSTRIELLES
C. I. P.
133, avenue Fonsny, Bruxelles

CIGARETTES 6328
AUTORISEES avec FREIGABE
7, avenue de Belgrade, Namur (près la Banque)

La Manufacture de Cigarettes **DORIA**
ULLIEL & Cie
86, chaussée de Ninove, BRUXELLES
achète les TABAC autorisés. 6267

OFFICE FONCIER ET MOBILIER

—«o»—

Prêts hypothécaires en tous rangs. — Achat, vente et échange d'immeubles, terrains et nue-propriétés. **Rentes viagères sur capitaux et sur immeubles**
Gérance de fortunes mobilières et immobilières Placements de capitaux. — Ordres de Bourse. — **Prêts sur titres.** — Etudes financières et juridiques.
Avenue Emile Max. 17, Bruxelles, N.-E. 6265 6

Le Gros Lot. — Appel aux Economes

Vente par mensualité (de 5 à 8 frs. environ) d'obligations de villes belges et Congo

L'acheteur a droit, dès le premier versement. aux primes c'est-à-dire aux lots échus variant chaque mois de 10.000 à 500.000 mille francs et aux coupons d'intérêts.

Il devient propriétaire et le titre lui est délivré dès le dernier versement. Toutes garanties seront fournies. Economes de toutes catégories profitez de la baisse actuelle.

S'adresser 9, rue du Belvédère, 9, Namur.
Des agents sont demandés partout. 5611

SEL toutes quantités
E. DUFRASNE, 24, quai Dérivation, Liége. 5999 15

MIEL
Suis acheteur miel extra et piqué par toutes quantités
LE NÉGOCE
17, rue de l'Ecuyer, Bruxelles 6170

RECHAUDS A GAZ
Séchoirs pour légumes et fruits, bocaux pour conserves, fours à pain au gaz et charbon. 5033
Maison TRUSSART GARITTE
plomberie-poêlerie, 8, rue de Fer, Namur.

FERS A CHEVAL
FERS — MÉTAUX — TUYAUX
Vve Eucher-Gérard et Fils
28, rue Saint-Nicolas, 28, NAMUR 4938

PRESSOIRS
pour fruits, vins, vinaigres, cidres, etc...
Chez V. MARCQ-GERARD
59, Rue des Brasseurs 59, NAMUR
Annexe : 4, Rue du Bailly 5302

Je vous prie de visiter la
Maison Hollandaise
Madame 30 — rue Saint-Nicolas — 30
Vous y trouverez un grand stock : Alimentation, Savons et Articles de ménage, car c'est là le MOINS CHER. 5337

Dame-Pédicure 5531
69, rue Emile Cuvelier

PAPIERS en feuilles et rouleaux sachets, cornets
Bureau de Publicité, 21, boulev. d'Herbatte, Namur.

VINS
Firme sérieuse achète vins par petites et grandes quantités. Paiement comptant, enlèvement à domicile. Faire offre avec prix à L. D. Clesse, château de Gobertange, près Jodoigne ou au bureau du journal. 5391

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 36 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

—«o»—

Arrivés au rez-de-chaussée, ils virent la lumière disparaître et entendirent la mère Guttersnipe lancer une volée de jurons à la femme malade, qui s'était mise à chanter la « Dernière rose d'Eté ». La porte de la rue était ouverte. et, après avoir marché à tâtons le passage sombre, ils se retrouvèrent en plein air.

— Dieu merci ! s'écria Calton en ôtant son chapeau, nous voilà sortis de cet enfer !

— En tout cas, nous n'avons pas perdu notre temps, répondit le détective; nous avons découvert où était M. Fitzgerald la nuit du meurtre. Il est donc sauvé !

— Cela dépend de Sal Rawlins fit gravement Calton; nous allons prendre un grog. J'ai vraiment besoin de me réconforter après une pareille entrevue !

XVI

INTROUVABLE !

Le lendemain, assez tard dans l'après-midi, Kilsip alla trouver à son bureau M. Calton, qui l'attendait avec la plus vive impatience. Le visage du détective avait un air désappointé qui n'annonçait rien de bon.

— Eh bien ! s'écria l'avocat quand Kilsip eut fermé la porte et pris un siège, où est elle ?

— C'est là justement ce que je voudrais savoir, répondit froidement le détective.

Je me suis rendu au quartier général de l'armée du Salut, et me suis informé Il paraît qu'elle a été dans l'armée comme fille Alleluia, mais elle s'en est dégoûtée au bout d'une semaine et a filé avec un ami à Sydney. Elle y a mené son ancienne existence de dissipation, mais, à ce qu'on assure, après quelque temps, son ami a eu assez d'elle et l'a lâchée On croit qu'elle vit aujourd'hui avec un Chinois dans un des bouges de Sydney.

J'ai immédiatement télégraphié à Sydney, mais on m'a répondu que la police n'y connaissait personne du nom de Sal Rawlins; qu'on ferait des recherches, cependant, et m'aviserait du résultat.

— Ah! elle a sans doute changé de nom, dit Calton, pensif, en se frottant le menton. Je me demande pourquoi?

— Pour se débarrasser de l'armée, je présume. La brebis échappée ne se soucie pas d'être ramenée au troupeau.

— Quand a t elle joint l'armée?

— Le lendemain du meurtre.

— Une conversion un peu brusque!

— Oui; mais elle a répondu que la mort de la femme, dans la nuit du jeudi, l'avait tellement effrayée, qu'elle venait droit à l'armée pour se convertir à la religion.

— Oui, c'est bien cela : la peur !

Je connais beaucoup d'exemples de ces conversions soudaines, mais, en général, elles ne durent pas longtemps. C'est le cas du diable qui, se sentant malade, veut se faire ermite; pas autre chose... Jolie!

—Comme ci, comme ça...oui.. je crois... dit Kilsip avec un haussement d'épaules. Très ignorante. Ne sait ni lire ni écrire.

— Ce qui fait qu'elle n'a pas demandé Fitzgerald en arrivant au club Elle ne savait probablement pas qui elle venait chercher.

Cela se résoudra en une question d'identification, je présume.

Cependant, si la police ne peut pas la retrouver, nous insérerons un avertissement dans les journaux avec offre de bonne récompense et nous ferons poser des affiches. Il faut absolument la retrouver. La vie de Brian Fitzgerald tient à un fil, et ce fil est Sal Rawlins

— Oui, même si Fitzgerald avoue qu'il était chez la mère Guttersnipe dans la nuit en question, elle aurait à le prouver, car personne autre ne l'a vu.

— En êtes-vous bien sûr?

— Aussi sûr qu'on peut l'être dans un cas semblable. Il était tard quand il arriva, et chacun semble avoir été endormi à ce moment-là, excepté la femme mourante et Sal; et comme l'une est morte. l'autre est la seule personne qui puisse prouver qu'il était là à l'heure où le crime se commettait dans le hansom.

— Et la mère Guttersnipe?

— Etait ivre-morte; elle nous l'a avoué la nuit dernière. Elle pensait que si un gentleman devait venir, c'était l'autre.

— L'autre! répéta Calton étonné, quel autre?

Olivier Whyte.

Calton se leva en sursaut de son fauteuil, au comble de la surprise.

— Olivier Whyte! s'écria-t il Olivier Whyte ! Est-ce qu'il avait l'habitude d'aller là?

(A suivre).